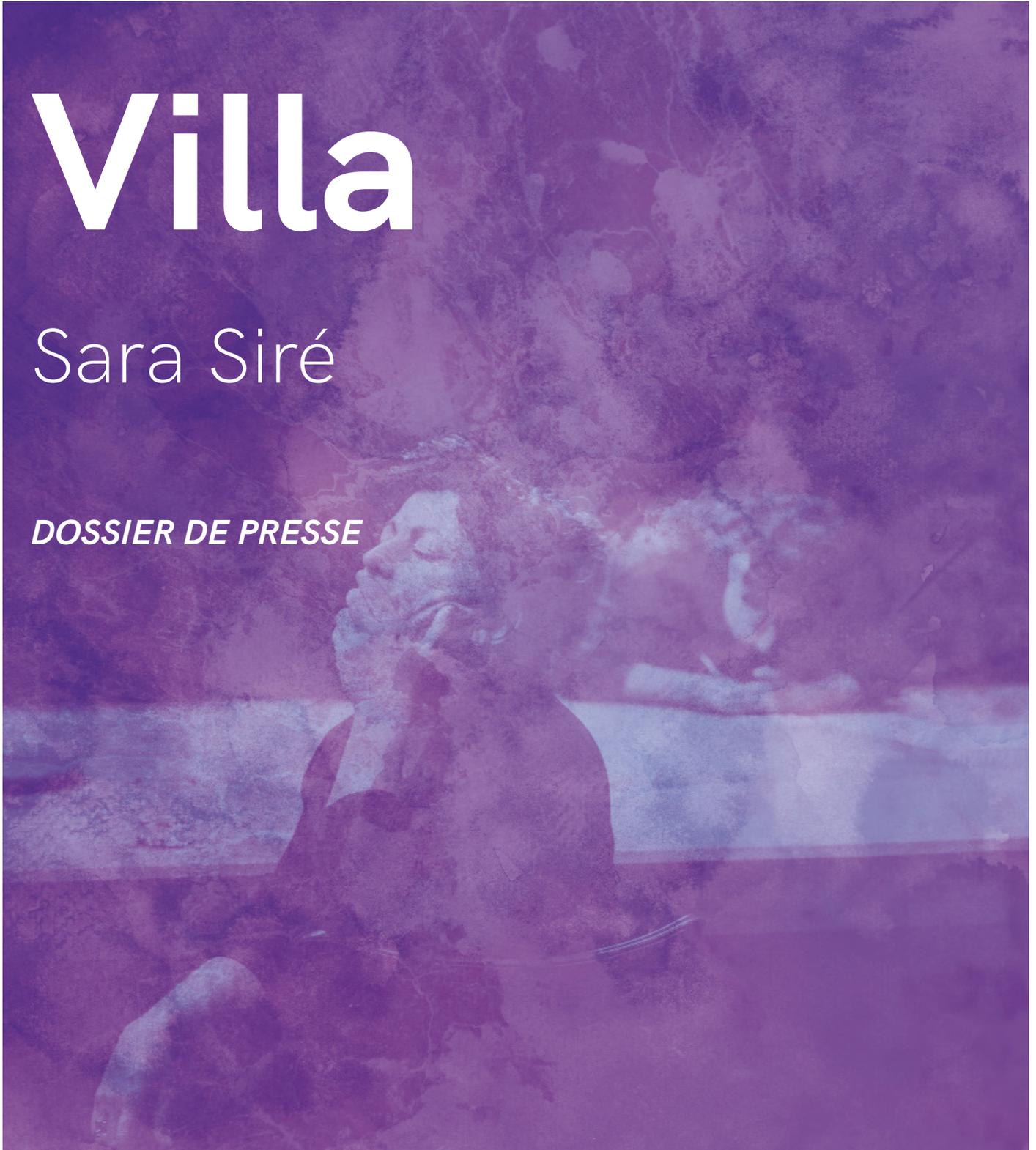


8 > 12
NOV

Villa

Sara Siré

DOSSIER DE PRESSE



crédit : Sébastien Gairaud

R e p r i s e

Théâtre de la Vie

e n b r e f

Chili, trois femmes qui ne se connaissent pas doivent décider de l'avenir de la Villa Grimaldi, haut lieu de torture et d'extermination de la dictature de Pinochet. Nous ne savons pas qui elles sont ni pourquoi elles ont été choisies. Nous savons juste qu'elles ont deux options. Rien ne se passe comme prévu. Elles doivent improviser de nouvelles solutions.

Que faire du passé ? Devons-nous garder nos lieux d'histoire ? Quelle est la place de l'art dans le présent ? Sarah Siré s'empare de Villa de l'auteur chilien Guillermo Calderon. Grâce à la force d'une parole réelle, ironique et grinçante, le monde du passé et celui du présent s'affrontent, se questionnent, se réconcilient. L'œuvre théâtrale devient une invitation à la réflexion sur notre « devoir de mémoire » et réponse au monde des incroyants de la violence du capitalisme sauvage. De la même façon, nous devenons les héritier·e·s, la génération d'après, incarnée par les trois femmes de Villa. Avec elles, nous comprendrons que les faits du passé sont indéniables, mais qu'il y a toujours une différence dans l'existence de ce passé dans le présent.



distribution

Texte

Guillermo Calderon

Traduction

Vanessa Verstappen

Sarah Siré

Maria José Parga

Mise en scène

Sarah Siré

Jeu

Sophie Jaskulski

Mathilde Lefèvre

Sarah Siré

Regards extérieurs

Maria José Parga

Nelly Framinet

Scénographie et costumes

Aline Breucker

Création lumières

Nelly Framinet

Assistanat à la mise en scène

Sélène Assaf

Production

Fabien Defendini

Garde d'enfants

Fabien Defendini

Megan Marx

Diffusion

La Charge du Rhinocéros

Création

POLA asbl

Coproduction

Théâtre de la Vie

Soutiens

Fédération Wallonie Bruxelles, Administration générale de la Culture, Direction du Théâtre

la pièce

Trois femmes qui ne se connaissent pas, représentent le comité spécial de la Villa Grimaldi, haut lieu de torture et d'extermination de la dictature de Pinochet au Chili. Elles doivent voter à bulletin secret l'avenir de la villa dont les principaux bâtiments ont été détruits juste avant le retour à la démocratie. Effacement des traces par les militaires, envie d'oublier de la part des torturées, on ne sait pas très bien qui l'a fait. Mais à l'aube de la démocratie ce terrain est vide de preuves, les cabanes de torture ont disparu, la tour n'est plus là.

Des survivants constituent un comité pour décider de son avenir. Mais la réunion tourne mal. Ils sont incapables de prendre une décision. Ils désignent alors trois jeunes femmes pour les représenter. Elles ont deux options: Option A reconstruire la Villa comme elle était avant, option B en faire un musée. Au premier tour du scrutin, une des trois femmes vote pour la solution A, une autre pour la solution B et la troisième pour Marichiweu : « Dix fois nous vaincrons ! ». Ce cri est celui du peuple Mapuche, le peuple de la terre, composé de communautés aborigènes entre le Chili et l'Argentine qui après avoir résisté aux incas et aux espagnols, tentent, tant bien que mal, de résister au néolibéralisme, représenté par l'Etat chilien et des multinationales forestières.

Le vote reste secret. Il va les inciter à remettre en question la pertinence de ce choix à deux options. Pour trancher sur cette réalité douloureuse, elles vont tenter de trouver un accord dans la discussion en devenant tour à tour avocate de chaque proposition. De contradiction en négociation, une proposition semble faire écho en chacune d'elles : bâtir un terrain vert avec en son centre un cannelier, l'arbre sacré des Mapuche. Un espace où chacun peut sentir ce qu'il veut ressentir "parce que chaque torturée réagit différemment", parce qu'aujourd'hui se réconcilier avec le passé c'est reconnaître ce qui en chacun de nous travaille comme différence.



note d'intention

VILLA fait partie de ces œuvres contemporaines qui mettent les mots sur des faits antérieurs pour mieux questionner le présent. Elle nous met en responsabilité. Comment aujourd'hui construire une intelligence qui permette que ces événements de l'histoire ne se reproduisent pas? De mon point de vue, la première action à notre portée est la connaissance.

Ce projet VILLA est né de mon désir de faire un spectacle de théâtre politique: s'impliquer dans la vie de la cité par la transmission de la connaissance. Aller à la rencontre du public, partager une histoire, en l'occurrence celle du passé chilien pour pouvoir mettre en réflexion notre propre histoire et la violence qui l'accompagne. Dans un même temps, c'est du présent que nous parlons car l'histoire nous rattrape.

Nous écoutons le cri des mobilisations chiliennes de l'hiver dernier «On ne se bat pas pour les 30 centimes mais pour les 30 années» (de néo-libéralisme). Il est en résonance avec la pièce. Depuis quelques temps je souhaite expérimenter une forme théâtrale discursive. M'appuyer davantage sur le texte et les méandres de la pensée. Faire un spectacle qui parle, nous fait penser et nous donne envie d'en parler ensuite. Faire cela sans les artifices que nous convoquons habituellement pour faire spectacle. C'est vraiment le désir de convoquer ici un théâtre brut, s'appuyant sur des épreuves rhétoriques.

Sarah Siré

les femmes ont la parole

Qu'elles soient victimes de tortures ou en recherche de leurs disparus, elles habitent les images et semblent être les premières narratrices. Femme, mère, sœur, fille, elles prennent le risque d'offrir leurs visages à l'histoire et d'en être les porteuses. Dans Villa les trois femmes qui agissent sur le plateau ne sont pas les victimes, mais les héritières. Ni dans la compassion ni dans le sensationnalisme la parole est droite, sans détour, précise. Elle épuise les faits pour les dépasser et entrevoir le futur. Avec beaucoup d'humour et de distance Calderon invite ces trois femmes à discuter du rôle possible de l'art aujourd'hui. L'art semble inutile à rendre compte de la réalité de l'histoire mais il semble malgré tout le meilleur allié pour ne pas l'oublier. Comme il n'y a pas de justice, toute forme de transmission devient significative

un lieu de mémoire

Guillermo Calderon a réussi, avec une œuvre théâtrale, cette prouesse de constituer un «lieu de mémoire» ainsi que le définit Pierre Nora, un «lieu au sens précis du terme où une société quelle qu'elle soit (...) consigne volontairement ses souvenirs ou les retrouve comme une partie nécessaire de sa personnalité: lieux topographiques, lieux symboliques, lieux fonctionnels».

f é m i n i s m e

Un des points d'entrée pour le public tient dans la présence de ces trois femmes en situation de prise de décision. Le théâtre doit être un lieu de création d'un «imaginaire positif». Donner à voir, faire exister des situations que nous souhaiterions rencontrer plus souvent dans la vie réelle: trois femmes sont en responsabilité politique. Dans une ère post-metoo nous avons pu observer par le biais d'études les effets de l'invisibilisation des femmes dans l'espace public. Il y a là un enjeu déterminant pour les jeunes et leurs représentations du monde.

citoyenneté

Ces trois femmes doivent voter à bulletin secret pour prendre une décision. Or se glisse un vote nul qui rend le vote à bulletin secret caduque. Comment travailler à une prise de décision sereine si dans le résultat d'un vote le tiers des avis n'est pas écouté voire méprisé? Dans la pièce, après l'échec de ce premier vote, les trois Alexandra sont enjointes à discuter pour trouver une solution au problème posé. C'est une invitation à la communication jusqu'à ce qu'une évidence collective se fabrique dans l'échange. Cette pièce discursive est comme une conversation qui a commencé et que les spectateurs poursuivent entre eux après la représentation. Elle pose les questions de la représentation, de la décision politique et du mode de délibération choisi. On passe du vote à la concertation. Nous imaginons à la fois des débats avec des intervenants mais aussi des exercices avec les étudiants en secondaire par exemple pour distinguer les différentes formes de délibération, de votes alternatifs comme les votes par assentiment, par notes etc. (<https://vote.imag.fr>)

axe mémoriel et enjeux de l'art

La pièce de Guillermo Calderon réussit le pari d'être elle-même un lieu de mémoire «au sens précis du terme où une société quelle qu'elle soit (...) consigne volontairement ses souvenirs ou les retrouve comme une partie nécessaire de sa personnalité: lieux topographiques, lieux symboliques, lieux fonctionnels». Ainsi avant l'espace même de la Villa Grimaldi dans la réalité c'est cette pièce qui fait exister ce lieu comme lieu de mémoire. Et ainsi, par la règle simple au théâtre que plus un sujet est singulier plus il nous permet d'y reconnaître une universalité, cette Villa Grimaldi devient Oradour-sur-Glane, Auschwitz ou encore la maison d'Hitler à Vienne. Le Chili tout particulièrement est hanté par les questions d'oubli et de mémoire. Devons-nous absolument nous souvenir de tout? Les victimes n'ont-elles pas le droit d'oublier? Et pourtant en tant que société nous nous devons de nous rappeler pour espérer que cela ne recommence pas? Quels enjeux pour l'art et l'architecture? Reconstruire? Restaurer? Respecter? Détruire? Rendre hommage? Évoquer?

Guillermo Calderon nous invite à une réflexion sur le rôle de l'art aujourd'hui. Il n'hésite pas à questionner la boîte blanche du musée comme «l'esthétique du capitalisme contemporain». De même qu'il décrit la Villa Grimaldi comme un endroit où l'art est «low cost», «cheap». Rien ne peut satisfaire le visiteur, le spectateur, car rien ne sera égal à la souffrance. L'art semble donc inutile à en rendre compte, pourtant il semble le meilleur allié pour ne pas oublier. Car comme il n'y a pas de justice, toute forme de transmission est significative. La meilleure réponse artistique qui puisse se donner c'est cette œuvre théâtrale qui permet à une assemblée non seulement de se souvenir, mais d'apprendre, de réfléchir, de mettre en perspective et pourquoi pas d'ouvrir la discussion en sortant de la salle de spectacle.



politique internationale, stratégie du choc

Enfant, je regardais les femmes de la place de mai manifester en Argentine. Plus tard, j'ai vu Pinochet se faire arrêter et j'ai cru que justice serait rendue au Chili. Il a pourtant fallu que je regarde *La Bataille du Chili* de Patricio Guzman et que je lise *La Stratégie du Choc* de Naomi Klein pour que je mesure l'ampleur de ces tragédies et la mobilisation des moyens de coercition de l'état pour terroriser un peuple afin de mettre en place une économie néolibérale. Contrairement au récit qui nous était transmis, il y avait bien une histoire du néolibéralisme et celle-ci était marquée par la violence de la torture, des assassinats politiques et de la répression armée. Tout s'expliquait, il y avait malgré tout un sens. J'ai alors cherché à découvrir ce qui s'écrivait au Chili aujourd'hui, comment cette histoire de la violence était portée par ma génération. Et j'ai découvert *VILLA* de Guillermo Calderon. *La Stratégie du Choc* de Naomi Klein est une œuvre majeure du début du XXIème siècle car elle permet de donner un éclairage nouveau sur le développement du libéralisme dans la deuxième partie du XXème siècle.

L'autrice démontre la thèse suivante: les politiques néolibérales s'installent lorsqu'un peuple est sidéré, soit par une catastrophe naturelle, soit par un coup d'état, soit par une pandémie.

Aujourd'hui, nous vivons une situation qui se rapproche de ce qui s'est passé au Chili ou de l'après Katerina: une situation extraordinaire qui permet le développement d'outils et de technologies qui servent le néolibéralisme. Enrichissement d'Amazon d'un côté, poursuite de la casse de l'hôpital public de l'autre. La crise est gérée par ordonnance et non démocratiquement. Cette situation a déjà eu lieu dans le monde, nous pouvons reconnaître les mécanismes et ainsi mieux comprendre les enjeux de la crise présente. Nous pensons que nous pourrions organiser des débats avec cette thématique.

l'équipe artistique

Sarah Siré

Metteuse en scène et comédienne

Diplômée du DESS de mise en scène et dramaturgie de Paris X-Nanterre en 2006, elle a créé plusieurs spectacles seule ou en collaboration: *Les trois soeurs ou adaptation de la perte*, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Art' Catastrophe* de Jalie Barcion, et *Pylade* de Pasolini avec Lazare Gousseau. Elle a assisté Michel Vinaver et Gilone Brun sur *Iphigénie Hôtel* et *L'Ordinaire* à La Comédie Française en 2009. A son arrivée en Belgique elle réalise une dramaturgie plastique à La Bellone Maison du spectacle (installation performative) intitulée *Terrain du sol aux territoires* d'après la pièce *Translations* de Brian Friel avec Renaud Tefnin et Olivia Barisano et *Héroïnes* avec l'artiste Frédérique de Montblanc, Nuit Blanche Brussels. Elle a mis en scène une pièce inédite de Tennessee Williams, *La pièce à deux personnages* au Théâtre Océan Nord en 2013. Avec Kelly Rivière elle a collaboré à l'écriture et la mise en scène de *An Irish Story*. Elle a joué Jeune Femme dans *Des Couteaux dans les poules*, Sylvia Plath dans *Une Ombre Familiale* à L'Etoile du Nord en 2009. Elle a été une nurse pour Matthew Brown dans *My Father's Garden* sélectionné au Festival de Venise en 2003. Sa passion pour la transmission de l'art de l'acteur l'a conduite à travailler au Cours Florent à Paris puis au Cours Florent à Bruxelles, ouvert en 2013. En pleine pandémie elle met en scène *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev en diffusion sur la plateforme Auvio. En 2022 elle est dramaturge et comédienne sur *Les Murmures de l'ombre* de Mélanie Rullier, crée au Théâtre de la Vie. En parallèle, elle travaille toujours à la réalisation de son mémoire de master en politique économique et sociale sur Karl Polanyi.

Mathilde Lefèvre

Comédienne

Titulaire d'une licence en art dramatique avec un premier prix au conservatoire de Liège (ESACT) en 2004, Mathilde exerce son métier de comédienne sous la direction de Myriam Saduis (*Amor Mundi Bruxelles* 2018 Cergy 2014), Remy Checheto (*Allez! Allez! Allez!* de Fabien Bergés/ Narbonne 2017), Isabelle Pousseur (*Last exit to Brooklyn* de Hubert Selby Junior/ Liège 2016), Thomas Fourneau (Trust de Falk Richter, lecture Aix en Provence 2015), Meryl Moens (*Faits Maison*, adaptation des 3 soeurs de Tchekhov / Bruxelles 2013), Sarah Siré (*La pièce à deux personnages* de Tennessee Williams, Bruxelles 2013), ou encore Léa Drouet (*Quelqu'un va venir de John Fosse*, 2011). Installée à Marseille depuis 2017, Mathilde s'intéresse également à la pédagogie de l'art théâtral et est diplômée d'état depuis 2018.

Sophie Jaskulski

Comédienne

Artiste bruxelloise diplômée de l'INSAS en interprétation dramatique en 2007. Elle joue au théâtre avec Rafael Spregelburd (*La fin de l'Europe*), Emmanuel Texeraud (*Boccaperta!*) Sarah Siré (*Villa*), Christophe Sermet (*Hamelin de Juan Mayorga*), Denis Laujol (*Griselidis*, *Mars*, *Le Playboy des terres de l'Ouest*), Michaël Delaunoy (*Loin de Corpus Christi*), Charlie Degotte (*L'Affaire Lambert*), Claire Gatineau (*L'illusion*), Marie Hossenloop (*La femme comme champ de bataille*), Remi Pons (*Modeste proposition pour une contribution des pauvres à l'écologie moderne, (dé)bris*) etc. Au cinéma, elle joue dans *La Cavale Blanche* (Renaud De Putter et Guy Bordin), *Capote Percée* et *La ressource humaine* (Adriana Da Fonseca), *Le Miracle de Meux* (Baptiste Janon). Elle s'aventure sur les sentiers de la performance avec Boris Dambly (*Blind Boxing Brides*), Anne-Cécile Vandalem, Laëtitia Dosh et Jean-François Mariotti en Suisse (*Nightmare is in the a*), Amélie Poirier (*Lap Carpet Dance*), du collectif Celestial Mekaniks et s'attèle à la réinterprétation des 12 travaux d'Hercule avec Pierre Megos. Elle chante également dans le groupe *Fritüür*.

Maria José Parga

Regard extérieur

Née au Chili en 1981, elle est comédienne professionnelle, formée à l'interprétation dramatique, à la danse contemporaine et à l'improvisation pour danseurs et performers. Elle a été une des co-fondatrices de la compagnie Teatro de Chile (Chili, 2001-2013), référence incontestée du théâtre des années 2000 au Chili. En 2011, Maria José obtient une bourse pour suivre un programme individuel d'études d'Improvisation et Performance avec la chorégraphe Susanne Bentley (NZ/ BE) à Bruxelles. Dans ce contexte elle crée la performance *Le truc qui habite chez moi*. Installée en Belgique depuis 2013, elle suit des études de Production Théâtrale à Liège (Théâtre et Publics) et participe à plusieurs projets liés aux arts de la scène. Cela, en tant que comédienne, performeuse, assistante à la mise en scène, collaboratrice artistique, regard extérieur, dans la conception du training d'acteurs et en tant que chargée de production. Ainsi, elle a eu l'occasion de collaborer avec la Cie Théâtre Cœur de Terre, Clément Thirion (Kosmocompany), Léonore Guy, Olivier Lenel (Reste Poli Productions), Lara Persain (Cie Paulette Godart), Sarah Siré (Pola asbl), Carré Curieux, Cirque Vivant. Récemment, elle a participé en tant que co-médienne au projet *Mañana es otro país*, monologue écrit et mis en scène par Michael de Cock dans une coproduction entre le KVS et Fitam (Chili).

Aline Breucker

Scénographe et costumière

Diplômée en 2005 de L'E.N.S.A.V. La Cambre à Bruxelles. Elle travaille en tant que scénographe et costumière pour le cirque, l'opéra, la danse et le théâtre. Assistante à la scénographie pour Vincent Lemaire à l'opéra d'Innsbruck et de Zurich, elle travaille aussi avec Claudio Bernardo pour *L'assaut des Cieux*. Elle signe les costumes des compagnies de cirque comme Hopla Circus et Le Carré Curieux et également pour de nombreux numéros de cirque. En collaboration avec Jorge Jara elle imagine la scénographie de *La Traviata* pour l'Opéra de Santiago au Chili. En 2010-2011, elle passe près de six mois au Burkina Faso où elle travaille sur différents projets comme le Festival de Théâtre Pan-Africain, Les Recréatrices ou la création de *Un paradis sur terre* spectacle jeune public. En 2012, avec Quintijn Ketels, elle monte sa propre compagnie Side-Show. Ils signent en 2013 leur premier Spectacle *Wonders* puis ensuite *Spiegel im Spiegel* en 2017 ainsi qu'un projet de performance visuelle *Sho-Ichido*. Aline Breucker est une artiste multidisciplinaire dans les arts de la scène qui jongle avec la diversité et la richesse du secteur culturel.

Nelly Framinet

Création lumières

Lors de sa formation à l'INSAS en mise en scène, Nelly Framinet découvre sa passion pour la lumière. Elle navigue à présent entre différents postes. Elle réalise les créations lumière des spectacles *Garçonne* (Cie Tube à essai - 2020), *Calimero* (Cie Transquinquennial - 2019), *Pattern* (Emilie Maréchal et Camille Meynard - 2019). Elle est également assistante à la mise en scène à plusieurs reprises pour Christophe Sermet, entre autres. Elle adapte également deux romans pour le théâtre qu'elle met en scène: *Le Dîner de Moules* de Birgit Vanderbeke (2011) et *L'Uruguayen* de Copi (2009). Elle travaille actuellement à une adaptation du *Seigneur des Porcheries* de Tristan Egolf, avec trois acteurs et deux musiciens. Nelly Framinet est également membre cofondatrice de la chorale féminine punk décalée Fritüür.

Sélène Assaf

Assistante à la mise en scène

Sélène ASSAF est une jeune comédienne franco-libanaise. Elle débute sa formation en art dramatique en Belgique à l'Académie Internationale de Théâtre. Elle intègre les Cours Florent en septembre 2013 à Bruxelles et la Promotion 36 de la Classe Libre en 2015 à Paris. En 2018 elle intègre la troupe éphémère de l'Atelier cité du Théâtre de la cité, CDN de Toulouse. Au théâtre, on a pu la voir dans une lecture de *Betten- court Boulevard* ou une histoire de France de Michel Vinaver au Théâtre de Poche de Bruxelles (mise en scène Sarah Siré), *Peer Gynt* (mise en scène Jean-Pierre Garnier), *Let's keep smiling* au Théâtre des bouffes du Nord (prix Olga Horstig des cours Florent, dirigé par Thierry Harcourt), *C'est un peu comme les montagnes russes* au Théâtre La Piscine (mise en scène Igor Men- djisky). Pendant ces années elle intègre la compagnie du Théâtre de l'éclat qui crée *Avec le paradis au bout* et *Pour en finir* (mises en scène Florian Pâque), jouées entre autres au Théâtre du Centre Wallonie Bruxelles à Paris. En parallèle, elle participe à plusieurs courts métrages, notamment pour la fête du cinéma, réalisé par Cédric Klapisch, *Maximum Moderne* d'Edmond Carrère. Mais aussi à des longs métrages, comme *J'irai où tu iras* de Géraldine Nakache ou *Deux mois* de Cédric Klapisch.

En 2019, elle joue au Théâtre de la cité, CDN de Toulouse dans la création *Prlmnt#2* (mise en scène Christophe Bergon) et dans *Des cadavres qui respirent* de Laura Wade (mise en scène Chloé Dabert), repris récemment au TGP à Paris. En 2020, elle y joue aussi *EC(H)OS* de Milaray Lobos. En 2021 elle retourne à Bruxelles pour jouer dans *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev (mise en scène Sarah Siré) diffusée sur RTBF Auvio. Pour le petit écran, elle joue dans un prochain épisode de *Capitaine Marleau* réalisé par Josée Dayan.

Plus tard cette année, elle retrouve Sarah Siré mais cette fois pour l'assister dans la mise en scène de *VILLA* de Guillermo Calderon qui se joue au Théâtre de la Vie.

Fabien Defendini

Production

Diplômé d'un cursus de 5 ans en arts plastiques à la Villa Arson, il double son cursus avec des études en philosophie (Paris X Nanterre et ULB). Il poursuit sa formation dans le domaine de la pédagogie, dans le développement de projets artistiques, en management du non-marchand en parallèle de ses activités professionnelles de critique, curateur, responsable de production et d'administration pour les arts plastiques et les arts de la scène. En 2008, il participe à la plateforme de curateurs KOMPLOT de laquelle se crée le collectif de philosophes/performeurs Le nom du collectif. En 2011, il constitue avec Arnaud Timmermans et Sarah Siré l'asbl Pola.

Par la suite, il collabore avec Audience/Factory dans le développement et l'accompagnement du travail d'Elsa Poisot et de Virginie Strub en particulier. En tant qu'in- dépendant, il a accompagné les projets d'Emilie Maréchal, Ayelen Parolin, Adeline Rosenstein, Carole Louis et Véronique Boudier. Il est responsable de l'exposition *Zoveel Many Trees >> Abattre* au sein du collectif de créateurs à La Vallée. Durant trois années, il est l'admi- nistrateur de la compagnie Thor/Thierry Smits où il dé- veloppe un programme de résidences et met en place avec Antoine Pickels la première édition de *Trouble* au Studio Thor.

Contact presse

Marina Misovic

marina@theatredelavie.be
Théâtre de la Vie
Rue traversière 45
Saint-Josse-ten-Noode
02 219 60 06



THÉÂTRE DE LA VIE